

Thème no. 1 : Devoir

Stevens, son dieu, son maître

- **Questions par rapport au film** : En quoi la relation au devoir de Stevens est-elle excessive ?
- **Questions plus générales** : Comment le sens du devoir est à concilier avec d'autres équilibres ?

Texte à méditer : Dans sa poursuite implacable de **dignité**, Stevens nie constamment ses propres sentiments et **sacrifie tout au devoir**, notamment sa **vie privée**. Pour Stevens, la dignité implique de revêtir un **masque d'équilibre professionnel** à tout moment. Bien qu'il y ait quelque mérite dans les idées de bienséance, de dévouement et de fidélité, Stevens prend néanmoins ces concepts à l'extrême, au point d'en être **aliéné**. D'une certaine façon, le domestique **abdique toute personnalité et se coule dans celle de son maître**. Il fait tellement confiance à Lord Darlington qu'il est aveugle sur les mauvais choix de ce dernier. Le processus d'identification entre maître et domestique fonctionne même dans les deux sens : ainsi, Lord Darlington confie à Stevens son rôle d'éducateur envers son filleul, et c'est ainsi que le majordome devient **père de substitution**. A la fin de l'histoire, Stevens exprime son profond regret quand à son échec à cultiver ses relations et ses expériences propres, qu'il a sacrifiés dans l'accomplissement impitoyable de son devoir professionnel. Par exemple, alors que la conférence de Darlington Hall bat son plein, Stevens, **partagé entre son devoir professionnel et son devoir filial**, n'assiste pas le vieillard dans son agonie embarrassante, mais s'en console en expliquant que son père aurait très bien compris qu'il **fasse passer le service avant la vie privée...**

Thème no. 2 : Relations

- **Questions par rapport au film** : Comment se structurent et évoluent les relations de Stevens avec son père, son maître, la gouvernante ?
- **Questions plus générales** : Comment notre personnalité se forge-t-elle à partir de nos relations ?

Texte à méditer : Mais la cohérence de Stevens est mise à rude épreuve, sur le plan affectif et intellectuel.

1) Stevens et son père

- Dans un premier temps, Stevens parle constamment de son père et de son effacement dans l'accomplissement de son devoir. On le comprend, Stevens a toujours été motivé dans sa quête de la perfection professionnelle par le **modèle paternel**.

- Néanmoins, cette **idéalisaton tourne à la désillusion**. Lorsque son père tombe malade, les relations se compliquent : Stevens a du mal à le reconnaître (ou plutôt à accepter son nouvel état) mais il doit obtempérer aux désirs de Lord Darlington et rétrograder son père à un rang inférieur.

Toutes les interactions de Stevens avec son père sont purement formelles, exemptes de chaleur et d'affection. Si la relation de Stevens avec son père est si froide et si réprimée par les codes, nous pouvons facilement imaginer qu'il est incapable de nouer des relations sincères et intimes avec d'autres personnes.

2) Stevens et Lord Darlington

Sur le plan intellectuel, la loyauté de Stevens est aussi mise à l'épreuve quand il est tenu de donner son opinion sur la conduite de son maître, qu'il respecte et révère aveuglément. Excusant le renvoi des deux jeunes femmes juives et les amitiés douteuses de Lord Darlington, notamment son association avec les **Chemises Noires de Oswald Mosley**, Stevens évoque « *les nobles motivations* » de son maître, et le décrit comme un « *un parfait gentleman, qui s'est trompé* » ; il explique également qu'il était là « *pour le servir, non pour être en accord avec lui* ».

3) Stevens et Miss Kenton

Tout au long du film, les relations entre les deux personnages sont tendues, la gouvernante s'exaspérant du flegme imperturbable du majordome. Son agressivité, selon des schémas connus, n'est que l'expression de ses sentiments pour Stevens, d'abord inavoués puis de plus en plus évidents. Aussi, Miss Kenton multiplie les provocations pour faire sortir le majordome de sa coquille, par exemple lorsqu'elle tente de savoir le genre de livre que lit Stevens, malgré son extrême réticence, et doit le lui arracher des mains. Plus tard, elle lui annonce sur un ton provocateur son mariage prochain et toutes les anecdotes qu'elle débite sur son compte pour en rire avec son futur époux... Stevens reste impassible à toutes ces avances déguisées et paraît impuissant à assumer un sentiment amoureux : seul signe de tension, au terme d'une journée harassante et après un échange particulièrement vif avec Miss Kenton, il laisse échapper un juron, après avoir cassé une bouteille de vin. Ailleurs, il dissimule sous la plaisanterie et les jeux d'esprit ses sentiments réels. Stevens est sans doute conscient de sentiments de Miss Kenton, mais il échoue s'exprimer. Par fierté, sans doute, il refuse de reconnaître la complexité des sentiments qu'il éprouve pour elle, insistant seulement que le fait qu'ils ont partagé « *une relation professionnelle excellente* ». C'est à travers les souvenirs de Stevens, comme les interactions passées sont recréées, que sont révélées les **possibilités perdues de leur relation**.

➤ **Souvenirs : retours en arrière et mises en perspective**

Quand il entreprend son voyage vers Miss Kenton des années plus tard, Stevens semble prêt à **reconsidérer son passé, mais ses retrouvailles ont un goût doux-amer**. Stevens comprend vite qu'ils ne pourront renouer leur relation là où elle s'était arrêtée. L'ancienne gouvernante lui avoue qu'elle a fini par aimer son mari « *qui a besoin d'elle* » même si elle a parfois l'impression d'avoir fait une « *terrible erreur* ». Les regrets existent des deux côtés **mais la vie suit son cours** et Stevens repart pour Darlington Hall, préférant assumer son aliénation plutôt que de mettre en péril son équilibre intérieur, dont dépend, d'une certaine façon, la « bonne marche » du monde. Reste à savoir si ce choix est pertinent et à qui profite, en fin de compte, ce système de valeurs...

Thème no. 3 : Rôle et Dignité

- **Questions par rapport au film** : Que nous apprend *Les Vestiges du Jour* sur les conséquences négatives à jouer un rôle ?
- **Questions plus générales** : Sommes-nous sincères les uns envers les autres ou jouons-nous un rôle par fierté ? par conformité ? par peur ?

Texte à méditer : « *Pourquoi faites-vous toujours semblant?* » (Miss Kenton à Stevens)

1) **L'élite britannique et le Nazisme dans *Les Vestiges Du Jour***

➤ **Fascisme anglais et politiques d'Appeasement**

La **compréhension et les compromissions** de l'élite anglaise envers les dictatures s'accordent avec le pacifisme profond qui imprègne la population britannique dans les années 1930s. En mars 1939, son réveil est d'autant plus brutal que son aveuglement avait été profond : à son retour de Munich, Chamberlain, qui venait de signer un pacte de non-agression avec Hitler, n'évoquait-il pas avec euphorie « *la paix pour 1000 ans* » ?

➤ **Les U et les non-U**

Lord Darlington appartient à la classe supérieure de la Grande-Bretagne, appelée « upper class » (ou U, en opposition on non-U), de celle qui avait un **rôle déterminant dans la politique du pays** : *The rule of the Betters* paraît admis par la majorité dans les années 1930, et Stevens, comme beaucoup

d'autres, n'ose remettre en cause l'« ordre des choses » et les choix de Lord Darlington, même lorsque la **naïveté et l'idéalisme** de ce dernier sont finalement payés par la destruction de tous ses espoirs et de sa réputation, et le démembrement progressif du patrimoine familial. Ironiquement, Stevens est incapable de croire que son maître se trompe à cause de son **éducation et de son héritage**, et il ne pense même pas à le **remettre en question** et à s'interroger sur le dessous des apparences.

➤ *The Remains of Good Old England*

Que reste-t-il de cette époque de l'Angleterre des années 1920-1930 ? Voilà la question que pose le film. Au-delà de la vie gâchée d'un personnage de roman, ce qui subsiste, ce sont les vestiges d'un autre temps, la **nostalgie du passé glorieux d'une Angleterre qui croyait encore avoir un grand rôle d'influence sur la politique mondiale**. Ivory met en scène à la fois la **naïveté politique** des aristocrates anglais et, avec le luxe de détails et de précisions qui lui sont coutumiers, le **raffinement d'un certain mode de vie et de pensée suranné**, hérité du XIXe siècle, et qui n'est au fond qu'une façade masquant un monde en proie aux changements.

2) **Aristocrates et Domestiques dans le cinéma américanisé**

Le cinéma hollywoodien, qui n'oublie jamais qu'il est avant tout un moyen d'évasion, ne pouvait manquer d'évoquer le **monde inaccessible mais merveilleux de l'aristocratie**. Mais cette évocation est aussi pour les réalisateurs américains une façon de 'régler leurs comptes' avec l'ancienne métropole coloniale et d'affirmer la supériorité morale des Etats-Unis à travers la caricature : le **rôle du Lord anglais** est celui d'un personnage guindé, imbu de lui-même, plein de morgue et de mépris pour les classes inférieures. Son attachement aux rites sociaux de sa caste le rend ridicule ou odieux et son comportement est souvent tyrannique. Le **rôle complémentaire est celui du majordome**, un être falot, sans personnalité, incapable d'assumer son autonomie. Cette identification est systématiquement réutilisée par les studios hollywoodiens, et c'est ainsi que des acteurs britanniques comme Charles Laughton, Basil Rathbone ou plus récemment Anthony Hopkins, se voient souvent **cantonnés** à des rôles de « méchants » : d'une part ils incarnent l'ancienne tyrannie et d'autre part ils parlent l'anglais avec un accent déconcertant pour le public américain, ce qui les désigne à la vindicte populaire :

➤ *L'extravagant M. Ruggles* de **Leo McCarey** (1934)

Le film de Leo Mac Carey conte les aventures du valet anglais Ruggles (Charles Laughton) qui se retrouve à son grand regret au service de riches Américains dans une bourgade perdue de l'Ouest. Mais dans cette rude contrée, le domestique britannique finit par adopter complètement les valeurs morales américaines, et en particulier le fameux état d'esprit « pionnier ». A la fin du film, Ruggles émancipé

ouvre un *American Bar*, illustration magistrale de cette apologie sans nuances du système américain « où chacun a sa chance ». Le cinéaste n'oublie pas non plus l'hymne à la liberté d'entreprendre, complément indispensable de la démocratie américaine.

➤ *La folle ingénue* de **Lubitsch** (1946)

C'est l'histoire de deux déclassés qui se rencontrent par hasard puis se retrouvent un peu plus tard dans une riche famille aristocratique anglaise. Le cinéaste y décrit l'aristocratie anglaise avec ironie, comme un **monde figé dans ses rites et ses préjugés**. « *Alors que l'Europe danse sur un volcan* », le réalisateur montre l'inconscience de cette société déboussolée où les convenances sont mises à mal : une nièce de plombier qui prend le thé chez des aristocrates, un aventurier tchèque reçu par un Lord anglais comme l'un de ses pairs, sont décidément des signes que les temps changent. Les deux héros fuient finalement l'Europe, **ses illusions et ses dangers**, pour se réfugier... aux Etats-Unis.

➤ *The Servant* de **Joseph Losey** (1963)

Le film raconte l'évolution des rapports entre un jeune Lord anglais (James Fox, qui joue le rôle de Lord Darlington dans *Les Vestiges du Jour* !) et son majordome (remarquablement interprété par Dick Bogarde). Les relations entre les deux personnages s'inversent progressivement et à la fin du film, c'est le maître qui est aux ordres de son serviteur. Les critiques n'ont pas manqué de relever l'approche quasi marxiste de Losey : ici c'est le valet qui manipule l'étiquette dans un climat de revanche sociale. Pour Losey, la classe supérieure britannique **meurt de ses contradictions, incapable de justifier la légitimité de sa domination**, et son déclin est le signe d'un malaise social plus profond.

➤ *Stevens* dans *The Remains of the Day*

Stevens est un majordome 'vieille école' qui fait partie de l'élite des domestiques britanniques, celle recrutée par la société Hayes, organisation professionnelle très sélective qui fournit en serviteurs « stylés » les grandes maisons aristocratiques... Le majordome, interprété avec un raffinement idéal par l'excellent Anthony Hopkins, **s'investit complètement** dans son travail et semble avoir beaucoup réfléchi aux qualités qu'exige son rôle de majordome (*butler*) et, notamment la dignité, qui consiste « à ne jamais abandonner le personnage professionnel qu'il habite » : les grands majordomes « portent leur professionnalisme comme un homme bien élevé porte son *costume* ». Une telle attitude requiert bien sûr de la maîtrise de soi en toutes occasions (le fameux '*self-control*' britannique de l'histoire du tigre) mais aussi la pratique élégante de l'art de l'euphémisme ('*the british understatement*'). En cultivant cette façade de parangon de retenue, Stevens **perd néanmoins son humanité**.